

Théâtre Vollard : Marie Dessebre



Emmanuel Genvrin : nous voulons un Centre dramatique national.

— Pour commencer, Emmanuel Genvrin, quel bilan tirer après *Tempête* ?

— *Tempête* était un pari impossible. Dans des conditions difficiles, il nous a fallu imposer Aimé Césaire, et une ouverture culturelle vers l'Afrique. Trop souvent occultée. Quant à Shakespeare, il pardonne rarement la médiocrité. Là-dessus, *Tempête* est une pièce difficile. Je ne connais pas d'exemple où celle de Shakespeare ni celle de Césaire, n'aient eu réellement de succès. Dans la foulée, la troupe a déménagé du Tampon à St-Denis. L'O.M.J., qui a une politique culturelle, nous offrait des conditions attirantes : un budget, un lieu de travail moderne. De plus, nous animons U.V. théâtre à l'Université.

— Vous ne parlez pas du C.R.A.C, quelles sont vos relations avec cet organisme ?

— Depuis trois ans nous demandons à devenir atelier théâtre. Aujourd'hui, le CRAC nous propose d'animer un atelier sans qu'il s'appelle Théâtre Vollard. Je suis animateur vacataire au CRAC depuis octobre 1981, mais le Théâtre Vollard, n'est pas une troupe du C.R.A.C., ce qu'elle voudrait être. Mais ce genre de contradiction devra se résoudre, et nous gardons de grands espoirs sur la définition d'une politique nouvelle de cet organisme. Pour ne rien vous cacher, nous luttons pour la création d'un Centre dra-

matique national avec des moyens appropriés. Et qu'on nous le confie...

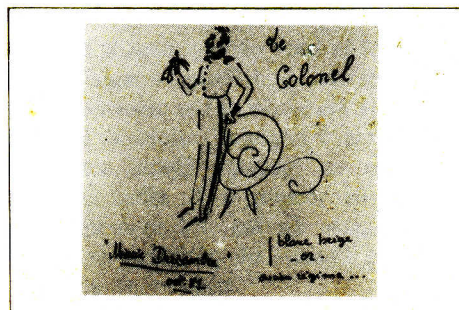
— Le Théâtre Vollard, c'est pour le public réunionnais «Ubu Roi», «Tempête» et bientôt «Marie Dessebre». Une progression dans le choix des pièces, aussi bien dans la forme que dans le Fond ?

— Avec «Ubu Roi», nous avons fait subir une adaptation au texte original. Dans «Tempête» les deux tiers du texte ont été réécrits. Quant à «Marie Dessebre», nous avons conçu la pièce entièrement ; depuis l'idée originelle, jusqu'aux dialogues. L'écriture de théâtre nous ouvre des horizons nouveaux. C'est passionnant.

Le nombre des acteurs est également en progression. Pour «Ubu» nous étions 15, «Tempête» 20, et «Marie Dessebre» nous serons 30 environ. Dans notre style de théâtre, nous évoluons. «Ubu» avait des masques bruts. Pour *Tempête*, ils étaient affinés. Dans «Marie Dessebre», vous ne verrez pratiquement pas de masques. Nous avons atteint un degré technique suffisant. Le jeu sera plus fin, avec toute l'expression du visage. Les conditions seront différentes. Nous jouerons en effet sur une scène circulaire, et aucun spectateur ne sera éloigné de plus de 3 mètres de la scène. Nous aurons un jeu intimiste. Question budget, les chiffres parleront d'eux-mêmes : «Ubu» 11 750 F, «Tempête» 22 500 F, «Marie Dessebre» 100 000 F.

— Et le créole ?

— A quelques exceptions près, le texte est en créole. Cela faisait longtemps que nous voulions tenter l'expérience. A priori, cela paraît simple et évident : détrompez-vous. La langue de Théâtre n'est pas la langue de tous les jours. Nous avons créé une langue de toute pièce, comme le poète qui écrit sa propre langue. Le théâtre est un langage poétique.

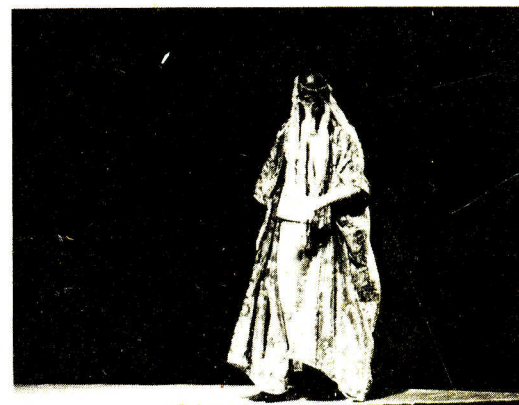


— «Marie Dessebre» sera une pièce historique. Pourriez-vous nous la restituer dans son contexte ?

— Une belle année que celle de 1848. Peut-être la plus belle de notre île. Une année d'espoir et d'essor des libertés, des idées, des mœurs, de la presse, de l'activité intellectuelle, jusqu'à la mode... Tout avait un souci d'ouverture. Sur un plan socio-politique, c'est la Fondation de la Réunion moderne que parachèvera 1946. Pour la petite histoire, notons que la Réunion était à deux doigts de devenir département... en 1848. Arago était d'accord. Je ne sais plus pourquoi cela ne s'est pas fait...

— Quel est l'argument de la pièce ?

— A la Noël 1948 se meurt Marie Dessebre. Marie Mirandine, jeune esclave de la plantation, aime en secret le fils du maître. Elle attend un enfant de lui. Le scandale éclate avec les événements de 1848 qui verront l'arrivée de Sarda Garriga et l'affranchissement des esclaves. Marie Mirandine doit fuir dans les Hauts. Elle en descend le 20 décembre et accouche d'une petite fille au milieu des siens. Elle meurt des suites de l'enfantement, le jour de Noël. On baptise sa fille Marie Dessebre, fille de la liberté.



Shakespeare ne pardonne pas la médiocrité

— Ce sera une pièce historique ?

— Oui et non... Nous avons créé une intrigue romanesque, avec une histoire d'amour. Jusqu'alors, de telles œuvres étaient vues depuis la plantation, il suffit de penser à Louisiane Bagatelle, Paul et Virginie. Avec «Marie Dessebre», on verra cela de l'autre côté.

— Une dernière question, Emmanuel Genvrin, où et quand pourrons-nous voir «Marie Dessebre» ?

— Vous verrez «Marie Dessebre» du 12 au 23 décembre environ au Grand-Marché de St-Denis.

François Poupon.